

En se hâtant, elle arriverait à Quimper pour le passage de l'express allant vers Paris, et serait pour 8 heures, ce soir-là même, à Lorient.

Elle mit n'importe quels vêtements, ceux qu'elle avait posés sur son lit, cet après-midi-là, au retour d'une promenade le long de la mer, bourra son portefeuille d'une liasse de billets de banque, et tout doucement, comme un malfaiteur qui s'enfuit, se glissa hors de sa demeure.

Au fond du jardin, dans une grange, le jardinier, sa journée terminée, séparait ses graines. Elle l'appela:

— Claude! C'est moi!

Le bonhomme se leva étonné.

— Laisse cela... Oui! laisse ton travail... Il fait presque nuit déjà, mais je viens de me souvenir, j'ai une course urgente à faire... ce soir! Cela te paraît invraisemblable...

Claude levait sa lanterne pour voir quelle figure avait sa maîtresse et si elle ne paraissait pas subitement atteinte de folie.

— Hâte-toi donc, Claude, attelle tout de suite... la voiture légère pour que nous ne perdions pas de temps en route; il faut que dans deux heures je sois à Quimper. Hâte-toi, hâte-toi! répétait encore Mme Darlon. Fais diligence... et sans bruit.

Maintenant, ils roulaient sur la route qui borde la mer, sous un ciel bas, dans une rafale de pluie et de vent, et ils en avaient ainsi pour longtemps. Partis à 5 heures, ils ne devaient être au bout de cette première étape du voyage que vers 7 heures. Des ornières larges, profondes, sillonnaient la route, dans lesquelles la carriole tombait et rebondissait; par endroits, de larges flaques d'eau brillaient. La mer, en s'élançant contre les rochers, faisait un bruit assourdissant.

— Ce n'est pas gai de se promener la nuit, essaya de bavarder le vieux Claude, en indiquant, avec son fouet, l'océan gris, sinistre.

Mais Mme Jacquette ayant, pour toute réponse, dit sèchement:

— Mets ton cheval au trot.

Le bonhomme se tut.

Tous les quarts d'heure, au moins, la vieille dame tirait de son réticule une petite lampe de poche afin de consulter sa montre, et murmurait:

— Allons! Un peu plus vite.

... Il était 9 heures quand Mme Darlon, énervée par toutes les démarches qu'elle avait dû faire pour trouver "Le Fort"—une villa située à quinze cents mètres de Lorient,—s'engagea enfin dans les allées bordées de buis qui menaient à la massive construction. Au moment de toucher au but, la vieille dame sentait couler toute son énergie.

D'abord, il lui paraissait insensé, ridicule, de se présenter à une heure aussi avancée. Sûrement, on allait l'écouduire! Ensuite, à quoi bon cet entretien? Oui! A quoi bon? Pour ne pas s'enfuir, elle avançait à grands pas, trébuchant dans les feuilles sèches, amoncelées en tas. Elle finit par atteindre le perron.

Là, des aboiements furieux révélaient sa présence. Et, avant qu'elle ait pu trouver la chaînette de fer qui pendait le long du mur, la porte s'ouvrait.

Comme Mme Darlon était enveloppée d'une grande mante noire frangée de boue, qu'un voile lui enveloppait la tête, formant un ovale dans lequel apparaissait sa mince figure décharnée, on la prit pour une mendiane, et ce n'est qu'après avoir parlé plusieurs minutes qu'elle obtint que l'on